



## Si Givrand m'était conté...



Mai 2020 N° 9

### Les événements et la vie des givrandais durant les années 1939-1942

Givrand n'était pas situé sur un point ou un axe stratégique et n'a pas été le théâtre d'actions militaires ou de résistance particulières. Cependant la seconde guerre mondiale et l'occupation allemande ont eu une grande incidence sur la vie de la commune.

Les écrits du révérend père LEVRON curé de Givrand et véritable chroniqueur de la vie de sa paroisse ainsi que les souvenirs de givrandais ayant vécu cette époque nous permettent d'avoir connaissance des événements marquants survenus dans la commune ou alentour et de la façon dont ils ont été vécus.

Ce neuvième numéro traite des événements et de la vie des givrandais durant les années 1939-1942.

Le numéro 10 qui sera édité l'an prochain traitera ceux des années 1943 à 1945.

### Givrand pendant la guerre 39-45

L'occupation allemande du territoire français commence avec l'armistice du 22 juin 1940.

La Vendée, comme beaucoup d'autres régions françaises, n'avait jamais connu l'invasion d'armées étrangères. Ce fut donc un terrible choc psychologique quand les soldats de la Wehrmacht arrivèrent à Saint-Gilles et à Givrand.

L'armée allemande impose son autorité. Dans beaucoup de villes et de bourgades elle réquisitionne les écoles et les bâtiments publics pour le logement des troupes.

Des groupes de soldats se sont déplacés à Givrand mais il n'y a pas eu d'occupation de logements.

Si les nouveaux arrivants attirèrent la curiosité des enfants, la peur et l'angoisse furent très fortes y compris chez les adultes. "Nous avons peur de rencontrer les Allemands sur le chemin de l'école" nous a avoué un ancien de Givrand qui ajoute: " quand on les rencontrait, ils marchaient dans les fossés. Les adultes nous ont expliqué qu'ils se déplaçaient ainsi pour ne pas être repérés par les avions alliés."

Des groupes d'Allemands se rendaient souvent dans les fermes pour avoir de la nourriture, en particulier du lait et des œufs. Un ancien des Aboires se souvient que: "les Allemands envoyaient paître leurs chevaux dans les champs, et il n'y avait rien à dire. Les agriculteurs devaient également leur fournir de la paille pour leurs chevaux."

Un autre givrandais a été marqué quand il a vu des hommes du village réquisitionnés et partir sans broncher à la construction de blockhaus sur la côte.

D'autres furent réquisitionnés pour aller planter des poteaux dans les prés et les champs pour éviter l'atterrissage des planeurs alliés susceptibles de ravitailler la résistance en armes et munitions.



Blockhaus sur la plage de St Hilaire de Riez

←

CARTE INDIVIDUELLE D'ALIMENTATION - Titre 3021

N° 265

Valable en catégorie M jusqu'à

Valable en catégorie jusqu'à

Valable en catégorie jusqu'à

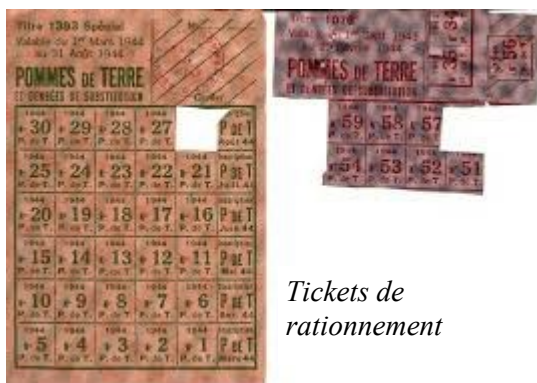
Nom Royelle  
Prénoms Chrys  
Né le 4 Avril 1897  
à Givrand  
Nationalité Française Sexe M

Domicile Département Vendée  
Commune Givrand  
Rue Les Aloires

Délivrée le 30 SEPT 1946  
par la Mairie de  
Signature du Maire

Cachet de la Mairie

Carte individuelle de rationnement



Tickets de rationnement

B 000.681

ÉTAT FRANÇAIS  
Département de l'AVEYRON

Mairie de Roche

CARTE DE CHARBON  
POUR LES BESOINS DOMESTIQUES  
du 1<sup>er</sup> Avril 1942 au 31 Mars 1943

CHAUFFAGE

Titulaire Gasc Gaston  
Adresse 2009z Jauz Mal  
Rodary

Ménage composé de 4 personnes

JPH

INSTRUCTIONS - 1<sup>o</sup> L'ordre de numérotation des coupons indique celui de leur utilisation. Un coupon prélevé dans les colonnes auxquelles chacun des coupons peut être utilisé, en même temps que la quantité de charbon à laquelle il correspond.

2<sup>o</sup> Toute cession de coupons à titre onéreux ou gratuit est interdite et est punie par les lois et règlements en vigueur.

LA LOI DU 19 JUILLET 1941 (N° 1011) AINSI QU'UNE PRÉVISION DE LA LOI DU 1<sup>er</sup> JANVIER 1942 (N° 1011) SONT D'UNE PRIME DE PENSION QUI A PEU ÊTRE INDIQUÉE A A MOINS QU'UNIQUE CONTRAVENTION DU FAUSSEMENT LA PRÉSENTE CARTE DU BÉNEA EN CIRCULATION UNE CARTE CONTRAVENTION DU FAUSSEMENT

La vie devient de plus en plus difficile pour tout le monde. Beaucoup d'hommes ont été faits prisonniers et emmenés en Allemagne et d'autres furent envoyés au S.T.O. (*Service du Travail Obligatoire*) pour travailler dans les fermes ou les usines allemandes.

"Les femmes et les enfants vont donc remplacer les hommes pour les travaux de la ferme", raconte un témoin qui ajoute: " on ne se plaignait pas car c'était pour tout le monde pareil".

Une autre contrainte fut l'instauration du couvre-feu par les Allemands. Les gens devaient rester chez eux dès la tombée de la nuit jusqu'au lever du jour. Les volets des maisons devaient être fermés la nuit, ou bien il fallait obturer les fenêtres avec des tissus sombres. Tout ceci pour empêcher les bombardiers alliés de pouvoir repérer leurs cibles la nuit tombée.

La vie devint encore plus compliquée lorsqu'il y eut des restrictions alimentaires et l'instauration de tickets pour les produits de première nécessité. Les agriculteurs qui vivent des produits de leur ferme souffriront moins de ces privations.

Chaque famille possède son four à pain et arrive à se procurer la farine nécessaire. Un givrandais se souvient que son père et son grand frère allaient porter leur blé au moulin de Saint-Révérend, en charrette à bœufs et revenaient avec de la farine. Ils y allaient de nuit, par les chemins creux afin d'éviter de rencontrer des patrouilles allemandes.

S'il n'y a pas eu de faits de résistance notables à Givrand, un ancien de la Simonetière raconte: " je me souviens que les gens du village ont caché un vétérinaire de St-Gilles (*M.Delaunay*) qui était recherché par les Allemands."

Givrand traversa donc cette pénible période sans grands dommages: il n'y eut aucun mort ni blessé dans la population.

Souvenirs d'enfants

Une petite fille de 5 ans est avec sa maman dans la cour de la ferme. Les premiers chars allemands passent sur la route, la maman dit " les allemands arrivent nous sommes perdus" !

Une jeune fille de 14 ans a attelé son âne pour aller chercher du pain au bourg, en cours de route deux allemands sont là. Ils arrêtent l'attelage et montent dans la charrette, ça les amuse, mais la jeune fille est morte de peur.

En 1940 les ardennais arrivent en Vendée, réfugiés. Ils sont plus de 80 000. Je me souviens d'une voisine mariée avec l'un d'eux.

## Année 1939

Tiré des écrits du curé Levron

1er Vendredi et **1er jour de Septembre 1939**, jour de larmes et d'angoisses ! C'est ce jour en effet à 3 heures du soir que nos 3 cloches ont annoncé l'ordre de mobilisation générale.

Voici les noms de tous nos paroissiens mobilisés pendant la guerre.

Chefs de famille		Jeunes gens	
Auguste Chauvière	Réquisit. Chevaux, démobilisé qq jours après	Georges Charrier	Démobilisé le 10 Juin 1941
Louis Danieau	Démobilisé fin 1940	Stanislas Coutaud	Prisonnier
Joseph Gendre	Prisonnier, réformé revenu le 4 Août 1941	Gabriel Danieau	Démobilisé le 7 Août 1940
Gustave Grousseau	Démobilisé le 26 Juillet 1940	Firmin Danieau	Prisonnier, revenu le 27 Février 1942
Dominique Morit	Mort pour la France le 20 Juin 1940	Célestin Egron	Prisonnier
Pierre Mornet	Réquisit chevaux, démobilisé qq jours après	Gaston Gateau	Démobilisé le 7 mai 1941
Léon Poiraudau	Démobilisé le 13 Août 1940	Henri Guilbaud	Démobilisé le 31 Juillet 1940
Fernand Ricolleau	Démobilisé le 31 Juillet 1940	Marcel Martineau	Prisonnier
René Pouclet	Réquisit. Chevaux, démobilisé qq jours après	Henri Michon	Prisonnier
Maxime Praud	Prisonnier 2 <sup>ème</sup> libéré le 4 mai 1945	Joseph Michon	Démobilisé le 31 Mars 1940
Lucien Danieau	Réquisit. Chevaux, démobilisé qq jours après	Gabriel Mornet	Prisonnier 1 <sup>er</sup> libéré 3 Avril 1945
Noé Péraudeau	Prisonnier revenu le 14 Juillet 1941. Repris par gendarmes allemands le 3 Février 1943. Libéré définitivement le 11 Mars suivant	Joseph Mornet	Démobilisé 29 Juillet 1940
Clément Jolly	Démobilisé comme père de 4 enfants	Léon Mornet	Réformé en Août 1940
Joseph Guinard	Prisonnier	Père Joseph Guilbaud	Démobilisé au Cameroun mai 1940
Célestin Barbeau	Février 1940 démobilisé le 11 Août 1940	Marcel Poiraudau	Démobilisé le 19 Août 1940
Bénoni Airaud	Prisonnier famille partie à St Gilles	Maxime Pouclet	Prisonnier 3 <sup>ème</sup> libéré 7 mai 1945
Marcel Monneron (instituteur)	Prisonnier	Constant Rioux	Prisonnier 4 <sup>ème</sup> libéré 7 mai 1945
François Gautier	Réformé qq semaines après	Maxime Rouillé	Réformé
Stanislas Charron	Prisonnier réformé le 25 Octobre 1940	Albert Michon	Réformé
Henri Barbeau	Prisonnier	Isidore Danieau	Déc. 39 Démobilisé le 15 Août 1940

Chefs de famille		Jeunes gens	
		Pierre Rouillier	Déc. 39, prisonnier réformé mai 1941
		André Ageon	15 Avril 40, réformé 7 nov. 1940
		Gabriel Egron	15 avr. 40, démobilisé 4 déc 1942 parti comme ouvrier en Allemagne le 6 Mars 1943
		Père Benoît Danieau	18 avr. 40 démobilisé le 26 Août 1940
		Joseph Bossard	9 Juin 1940, démobilisé 7 nov 1940
		Adrien Mornet	2 Juin 1940, démobilisé Juillet 1940
		Léon Renaudin	9 Juin 1940, démobilisé 12 fevr. 1941

## Année 1940

**Mardi 27 Février**, le Père Joseph Guilbaud a reçu son ordre de mobilisation pour Bordeaux. En arrivant il a été affecté à sa Mission du Cameroun. Il est parti le Jeudi suivant sur le paquebot "Asie" après un an et deux mois de repos en sa paroisse de Givrand.

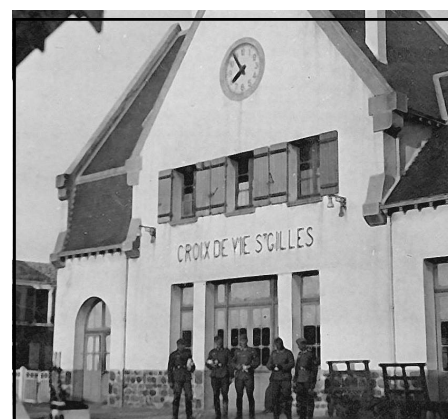
**Mardi 18 Juin**, nous ne recevons plus ni lettres ni journaux, et les trains ne circulent plus. Le samedi soir un groupe d'allemands arrive à Saint Gilles et s'y installe.

**Dimanche 23 Juin**, après la grand' messe 2 cyclistes allemands ont traversé le bourg.

**Lundi 24 Juin**, vers midi un convoi d'allemands a traversé notre bourg, puis celui de l'Aiguillon car le samedi 22 à 18h50, l'armistice a été signé entre la France et l'Allemagne. La guerre a donc cessé à partir de minuit, mais les troupes allemandes doivent occuper la région et le drapeau allemand à croix gammée flotte sur le quai de St Gilles. La Kommandantur\* exige que l'on suive l'heure allemande, en avance de 2 heures sur l'heure solaire à partir du 26 Juin et que personne, à St Gilles ne circule dans les rues à partir de 9h1/2 (7h1/2 au soleil) le soir.

**Mardi 2 Juillet**, sur les 3 heures du soir grande surprise une compagnie de soldats allemands arrive dans notre petit bourg et s'y installe. Le presbytère est choisi comme bureau de la compagnie et logement de 2 officiers (*lieutenant et ober-lieutenant*) de l'adjutant-chef, d'un sergent et d'un caporal. Nous ne gardons à notre disposition que 2 chambres en haut, le salon et la cuisine. Mes modestes notions d'allemand me servent à parler un peu avec les officiers et les membres du bureau. Tous sont aimables et très polis avec nous.

\* Kommandantur : centre de commandement allemand



Militaires allemands devant la gare de Croix de Vie



Cyclistes allemands

**Vendredi 5 Juillet**, l'ordre vient de quitter Givrand à 3h (*17heures de Berlin*), pour se rendre à Bretignolles..

**Le 11 Juillet**, l'autorité militaire allemande fixe à 9h solaire (*23h de Berlin*) l'heure limite de libre circulation en Vendée.

**Vers le milieu de Juillet**, les réfugiés et évacués peuvent retourner en leur pays et on parle de la démobilisation des soldats retirés dans le midi de la France libre. Le 1<sup>er</sup> démobilisé de la paroisse a été Gustave Grousseau, ouvrier charron-charpentier, qui est arrivé dans sa famille le 26 Juillet.

**Le 1er Septembre**, tous les soldats de notre paroisse démobilisables sont de retour. Il ne reste à la caserne en France libre que 7 jeunes gens. Comme bilan de guerre nous avons actuellement, 15 prisonniers, répartis en divers camps soit en France occupée soit en Allemagne et seulement 1 mort " pour la France " : Dominique Morit de Tout-vent, tué le 20 Juin 1940.

(Voir p 12)

**Le 1<sup>er</sup> Octobre** on nous distribue la "carte d'alimentation". Chaque personne a droit seulement à 350 grammes de pain par jour.



*Prisonniers français encadrés par des militaires allemands*

**A partir du 7 Octobre**, il est interdit de circuler la nuit entre 23h30 et 3h du matin (*heure allemande*).

**Le 26 Octobre**, retour du 1<sup>er</sup> de nos prisonniers, Stanislas Charron, de la Nouette réformé et renvoyé pour cause de maladie.

**Lundi 18 Novembre**, défense de circuler sur les routes entre 20h allemande (*6h du soir*) et 6 h allemande (4h du matin), à la suite de désordre nocturne à St Gilles. La punition n'a duré que huit jours. Il n'est plus, maintenant défendu de circuler la nuit qu'entre 19 heures solaires et 4 heures du matin.

**Vendredi 6 décembre**, exercices de tir au canon dans le marais et la garenne, une ou plusieurs fois chaque semaine. À chaque fois les pauvres habitants de la Gâtelière et de la Culasse doivent évacuer leurs maisons.

**Mercredi 25 décembre**, les autorités allemandes ayant interdit la circulation et surtout l'éclairage la nuit, il n'y eut pas de messe de minuit cette année.



*Tête d'obus trouvée dans la dune après la guerre*

*Fusée de culot d'obus de 88 Allemand, trouvée dans le marais*

**Samedi 28 Décembre**, au cours d'un exercice de tir, les allemands ont défoncé la toiture et renversé le mur avant d'une maison sise dans la " garenne ", au bord de la ligne du tramway.

En raison de la très grande difficulté de me procurer des bougies de souche, Monseigneur Massé, Vicaire Capitulaire par l'intermédiaire de Monsieur le Vicaire Général Grimaud m'a autorisé à n'allumer que 2 souches, même aux grandes messes du dimanche. La même difficulté existant pour l'huile de la lampe du sanctuaire, il m'a autorisé à me servir d'essence.

**Samedi 8 février**, trois sous-officiers allemands pénètrent dans notre église et montent dans le clocher, peut-être pour en faire un poste d'observation d'ici peu.

**Jeudi et vendredi 13 et 14 février**, notre bourg devient un " centre d'opérations militaires " des armées allemandes de la région. Tous les villages entre le bourg et la mer doivent " évacuer " le matin, dans le bourg car il y a tirs réels de canons, mitrailleuses et fusils. Quelques champs et prés sont piétinés par les soldats et les chevaux. Le pailler de la famille Joubert, du Calvaire, est même incendié complètement.

**Jeudi 2 février**, notre bourg devient encore un " centre d'opérations militaires " et les villages du côté de la mer doivent de nouveau " évacuer " dans le bourg pendant la matinée. Les deux jours suivants, vendredi et samedi, les "salves d'artillerie" se font entendre plus nombreuses et à intervalle plus rapproché, depuis 7 heures ½ du matin jusque vers 2 heures du soir, et les obus passent entre le bourg et la Gatelière.

**Vendredi 14 mars**, les nouvelles troupes allemandes recommencent les " exercices de guerre " à la mitrailleuse et au fusil seulement, entre notre bourg et la route des Sables. Quelques villages sont obligés d'évacuer, à savoir : la Vallée, le Calvaire, l'Étang, Bel-Air et les Dahlias. Un soldat allemand qui passait route des Sables, aurait été tué, dit-on par une balle.

**Vendredi 21 mars**, grande surprise toutes les troupes allemandes quittent la région avec armes et bagages pour une destination inconnue ! Sans doute, la grande offensive contre l'Angleterre est commencée. Cependant, une ou deux motos allemandes continuent de traverser notre bourg chaque jour, pour nous rappeler qu'ils sont encore là... à St Gilles, pour garder la côte. On voit même passer quelques autos allemandes. Dans la nuit de vendredi à samedi vers 1h1/2, un bombardier allemand est abattu par des avions anglais du côté de Saint-Hilaire de Riez, paraît-il.

**Dimanche 30 mars**, sauf à St Gilles, les troupes allemandes ne sont pas revenues dans les paroisses voisines. De fait, on ne voit plus ni auto, ni moto allemande traverser notre bourg. On signale seulement l'arrivée de quelques prisonniers algériens, gardés par des soldats allemands, à St Révérend et au Fenouiller. On nous annonce aussi la prochaine libération de 7 000 agriculteurs et de 25 000 pères de 4 enfants. Déjà, en fait, plusieurs prisonniers ont été libérés et sont revenus à St Révérend, à Coëx et à l'Aiguillon. Ici, aucun encore n'est revenu.

**Lundi 1er avril**, retrait définitif des pièces de 0,25 fr, en nickel qui sont remises en circulation 2 jours après !

**Dimanche de Pâques 13 avril**, nous apprenons aussi que, dans la nuit du jeudi au Vendredi-Saint, favorisés par un beau clair de lune, les avions anglais sont venus bombarder le camp d'aviation situé près de la Roche sur Yon. Il y eut de la casse évidemment ! Mais aucun détail ne nous est parvenu.



*Motocycliste allemand*



*Poste d'artillerie côtière allemand  
plage de St Gilles*



*Poste côtier d'observation  
Plage de St Gilles*



**Dimanche 8 juin**, la " voix de la Vendée " proteste avec force contre une circulaire de l'Amiral Darlan " interdisant de placer le Crucifix dans les mairies ", et elle ajoute " si l'on veut reconstruire la France sans le secours de Dieu, c'est en vain que l'on travaillera à sa reconstruction ". Tous les catholiques vendéens s'unissent à cette protestation, Pauvre France !

**Mardi 15 juillet**, nous voyons revenir, enfin ! notre 1er prisonnier d'Allemagne : c'est Noé Péraudeau de la Belle Étoile, père de famille, réformé pour cause de santé.

**Jeudi 24 juillet**, ai assisté, sur la plage de Brétignolles, au combat d'avions allemands et anglais sur la mer, en face des Sables, et vu un avion tomber en mer. C'était émouvant de le voir disparaître en 20 secondes, au milieu d'une immense gerbe d'eau. On nous a dit, le lendemain que 3 avions anglais et 2 allemands avaient ainsi péri en mer à ce combat. D'après le communiqué " allemand ", ce furent 32 avions anglais et 6 allemands qui périrent entre la Rochelle et les Sables d'Olonne.

**Lundi 11 août**, retour d'un 2<sup>ème</sup> prisonnier : Pierre Rouillier, des Martellières.

**Samedi 4 octobre**, retour d'un 3<sup>ème</sup> prisonnier, Joseph Gendre du Bourg. Il y a encore 11 prisonniers à venir.

**Lundi 20 octobre**, une " zone côtière " est établi en Vendée. Elle a pour limites : Les Lucs sur Boulogne, Belleville sur Vie, La Roche sur Yon, Ste Hermine et Fontenay. Ceux de la zone peuvent sortir avec leur simple carte d'identité, mais les autres ne peuvent y entrer qu'avec un laissez-passer spécial.

**Vendredi 26 décembre**, au village du Grand Bois, vers 2 heures de l'après-midi, une main criminelle incendie le pailler : en quelques heures, les 2 meules de paille et de foin sont la proie des flammes.

## Année 1942



**Vendredi 2 janvier**, des avions anglais survolent notre paroisse, vers 20 heures et nous envoient leur Courrier de l'Air ; fort bien illustré. On en a trouvé plusieurs, le samedi matin, vers le Grand-Bois et les Aboires.



Bombardier anglais Avro Lancaster

**Autre variante du journal britannique Le courrier de l'air : Le courrier de l'air édition spéciale.** Durant l'année 1942, ce sont 28 numéros du journal *Le courrier de l'air* numérotés qui seront imprimés, suivis d'une dizaine sans numéros, sorte de véritable presse aérienne hebdomadaire. Des éditions spéciales du journal *Le courrier de l'air* seront aussi dispersées sur la France à partir de novembre 1942.

**Samedi 31 janvier**, le soir à 20 heures, toute une escadrille anglaise a survolé notre contrée, et quelques minutes après, nous entendîmes 3 coups formidables, qui ébranlèrent nos vitres et nos portes. Nous crûmes à un bombardement de Givrand ! De fait nous apprîmes, le dimanche matin que 6 bombes étaient tombées près du " Pont des planches ", dont une avait coupé la route de l' Aiguillon. Le soir, après les vêpres nous allâmes tous voir l'effet des bombes. C'était effrayant ! L'entonnoir de route avait bien 2,50 mètres de profondeur et 6 mètres de diamètre. Les cinq autres dans les champs, espacés de 50 mètres environ étaient moins profonds, mais presque aussi larges. Que c'était-il passé ? On nous a dit qu'un avion anglais, touché par la D.C.A. des Sables, avait déchargé là son " chapelet " de bombes, afin de fuir avec les autres. S'il s'était déchargé 800 mètres plus à l'ouest, tout le bourg sautait !



*Monnaies en cours pendant la guerre*



*Tickets de rationnements*

**Dimanche 15 février**, à partir de ce jour les pièces de 0,25 centimes en nickel n'ont plus cours. Ce doit être pour de bon cette fois.

**Jeudi 19 février**, vers 16 heures, un ballonnet anglais, couleur crème atterrit au village du " Coteau ". L'enveloppe a crevé en touchant un arbre, et le ballonnet est tombé dans l'eau. De passage en ce moment, je l'ai vu venir en direction de l'Aiguillon, ainsi que les habitants des Aboires et de la Simonnetière, et nous sommes accourus au Coteau pour nous le partager. Une carte portait ces mots " Box N° 500, W.C.D.O. London, W.C. ".

**Vendredi 27 février**, Retour du 4<sup>ème</sup> prisonnier, Firmin Danieau, de la Pensée. Il en reste encore 10.

**Vendredi 27 mars**, après un violent bombardement par avions, les anglais ont abordé, paraît-il, dans le port de Saint Nazaire. Il y eut de la casse de part et d'autre, évidemment. (*Opération Chariot p 10 et 11*)

**Jeudi 9 avril**, la miche de 6 livres est augmentée de 0,60 franc, ce qui la met à 10,50 francs au lieu de 9,90 francs. De plus, les boulangeries sont fermées une fois par semaine, le mercredi.

**Jeudi 16 avril**, la carte de pain commence à fonctionner. Nous avons chaque jour, 350 grammes de pain au plus ! Heureusement qu'à la campagne, nous avons des pommes de terre et des haricots.

**Mardi 21 avril**, nouvelle augmentation de 0,30 franc, sur la miche de 6 livres, qui vaut, maintenant 10,80 francs.

**Mardi 28 avril**, les autorités allemandes donnent l'ordre d'évacuer Saint Gilles, à la " Villa Notre Dame " et aux villas de l'avenue de la plage. Certaines rues de Saint Gilles sont fermées, la nuit, par des barrières " barbelées ".

**Lundi 1er juin**, l'offensive générale commence par de nombreux bombardements anglais sur la région parisienne et nantaise.

**Mardi 9 juin**, Grand émoi dans la contrée : la radio anglaise ne cesse tout le jour d'annoncer " Évacuez les côtes, de Biarritz à Dunkerque ! " Ne restent que ceux qui sont utiles, car le bombardement des côtes est terrible ! Des tracts, envoyés sur Challans, annoncent un débarquement général des Anglais et Américains " entre le 8 et le 28 juin ". Ici, nous attendons dans le calme ces graves évènements, en continuant de prier et de travailler.

Dans la nuit du **mercredi 17 juin au jeudi 18**, à minuit (*solaire*), et pendant plus d'une heure, nous avons entendu un violent bombardement et vu les fusées éclairantes du côté de St Nazaire. Il paraît que c'était les avions anglais, qui bombardaient les réserves d'essence de Donges, près de St Nazaire.

**Samedi 20 juin**, par ordre des autorités occupantes, les journaux catholiques " Voix de la Vendée ", " Petit Vendéen ", " Dépêche Vendéenne " sont supprimés, sous prétexte de pénurie de papier.



**Dimanche 28 juin**, nous attendons toujours ce fameux débarquement anglais sur notre côte !... Que nous aurions été naïfs d'évacuer !

**Jeudi 17 septembre**, des soldats allemands montent sur notre clocher, sans doute pour " inspecter " l'horizon. C'est un bel observatoire !

**Dimanche 11 octobre**, on nous informe qu'à partir du 1<sup>er</sup> octobre une nouvelle réglementation concernant la "zone côtière" est entrée en vigueur. La limite de cette zone est indiquée par des panneaux portant, en allemand et en français, la mention " interdiction de franchir sans autorisation sous peine de sanction ". Pour

pénétrer dans cette zone, il faut un laissez-passer spécial, demandé à la mairie de son domicile, qui transmettra cette demande aux services allemands, c'est à dire à la Kreiskommandatur, laquelle ne l'accordera que pour des cas " particulièrement urgents ". Les habitants de la zone interdite pourront y circuler et même se déplacer dans le département et les départements limitrophes, à condition d'avoir sur eux leur carte d'identité officielle et un certificat de résidence spécial, établi par le maire de leur domicile.

**Mardi 13 octobre**, sur les 4 heures du soir (*solaire*), nous avons entendu un bombardement en direction de Nantes. D'après renseignements, c'étaient les usines de locomotives de la région nantaise qui étaient bombardées.



*Bombardier américain  
Boeing forteresse*

*Photo de St Nazaire  
prise par un bombar-  
dier anglais pendant  
un bombardement*



DÉPARTEMENT DU \_\_\_\_\_  
COMMUNE DE \_\_\_\_\_  
Gemeinde \_\_\_\_\_

**Attestation -- Bescheinigung**

Je soussigné, Maire de \_\_\_\_\_  
Der Unterzeichnete, Bürgermeister von \_\_\_\_\_  
certifie — afin de pouvoir se rendre en zone interdite de la région côtière —  
bescheinigt zum Zwecke der Einreise in die Küstensperzone  
que M (1) \_\_\_\_\_  
dass \_\_\_\_\_ (nom et prénoms) (Name u. Vorname)  
\_\_\_\_\_ né le \_\_\_\_\_ à \_\_\_\_\_  
(profession) (Beruf) (date et lieu de naissance) (Geburstag u. Ort)  
domicilié à \_\_\_\_\_  
wohnhaft in \_\_\_\_\_  
à son domicile légal (2) sa résidence habituelle (2)  
seinen ihren Wohnsitz seinen ihren gewöhnlichen Aufenthalt  
depuis le \_\_\_\_\_ l'année 1931 \_\_\_\_\_  
seit dem \_\_\_\_\_ in NOV. 1941 hat.  
(Cache) de la Mairie (An Bürgermeister)  
Le Maire, \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

AVIS IMPORTANT — Cette attestation n'est valable, pour passer en zone interdite de la région côtière, que si la personne en question est en possession d'une carte d'identité officielle munie d'une photographie ZUR BEACHTUNG. -- Diese Bescheinigung berechtigt nur in Verbindung mit einem amtlichen Lichtbildausweis zur Einreise in die Küstensperzone.

(1) Monsieur, Madame ou Mademoiselle.  
Herr, Frau, Fraulein.  
(2) Rayer la mention inutile.  
Unnötige Angaben sind zu streichen.

IMP. CORNOUAILLAISE, QUIMPER

**Samedi 17 octobre**, sur les 16 heures, nous avons vu passer, entre notre commune et St Jean de Monts, 94 avions anglo-américains. La radio anglaise a annoncé, le lendemain, que ces avions, chargés de 9 000 kilos d'explosifs, se rendaient bombarder les usines du Creusot : il y eut beaucoup de dégâts et de morts ! Ces avions bombardiers étaient accompagnés d'une centaine de chasseurs. En passant au-dessus de la gare de St Denis-Les Lucs, l'un d'eux descendit mitrailler le train qui se dirigeait sur Nantes. Il y eut des blessés, mais pas de mort, heureusement.

**Jeudi 22 octobre**, alors que j'assistais à St Gilles, à une réunion d'action catholique, un officier allemand est venu visiter la chambre de ma cure, où 2 officiers avaient couché en juillet 1940. Il a également visité plusieurs maisons et l'école. Serait-ce pour revenir ici ? Peut-être ! a-t-il répondu à ma mère.

**Lundi 2 novembre**, le gouvernement allemand décide de " retarder " les horloges et pendules d'une heure : ce sera l'heure d'hiver, jusqu'au 29 mars 1943. Un premier convoi de 29 ouvriers spécialisés vendéens sont partis, le mardi 27 octobre, de la Roche pour l'Allemagne.

**Mercredi 9 décembre**, 3 jeunes ouvriers des environs, destinés à partir en Allemagne, le vendredi suivant, reçoivent de la préfecture, à 8 heures du soir, l'ordre de rester chez eux, jusqu'à nouvelle convocation.

**Mardi 16 décembre**, sur les 3 heures du soir, une terrible nouvelle arrive à Givrand : un des prisonniers, des Métairies, Auguste Chauvière, travaillant comme maçon sur la côte, au service des Allemands, vient d'être écrasé par une pilonneuse. La mort a été presque instantanée !

**Vendredi 18 décembre**, le sursis des 3 ouvriers a été bien court, ils partent ce soir, pour l'Allemagne. La " relève " est donc reprise. Dès lors, 5 trains de prisonniers libérés sont arrivés à Compiègne, où a lieu l'échange. Parmi eux, on compte avec plaisir 74 vendéens.

**Mercredi 23 décembre**, les autorités allemandes interdisent la " messe de minuit " dans toute la Vendée. En conséquence, notre " messe de minuit " eut lieu le matin de Noël à 6 heures.

La semaine de Noël a été marquée par la libération de 127 prisonniers vendéens ; mais aucun encore de chez nous, hélas !



*Habitat et habillement des prisonniers*

*Le stalag X B 16 de Frelsdorf en Allemagne du nord. Photos reçues le 1<sup>er</sup> juin 1942.*



Le Stalag X-B ○ était, durant la Seconde Guerre mondiale, un camp de concentration allemand pour prisonniers de guerre situé en Basse-Saxe au nord-ouest de l'Allemagne.



## Opération Chariot

### L'attaque du port de St Nazaire – Nuit du 27 au 28 mars 1942

En janvier 1941, le cuirassier allemand " le Tirpitz " rejoint un fjord norvégien. Il surclasse tous les cuirassés alliés et son arrivée dans l'atlantique nord menace directement les convois maritimes de ravitaillement de la Grande-Bretagne. L'Etat-major de la Royal Navy pense que ce navire va rejoindre l'escadre de Brest et gagner le port de Saint-Nazaire seul port sur l'atlantique disposant d'un bassin pouvant le recevoir pour son entretien. Pour l'éviter, ne pouvant s'attaquer au navire, il est décidé de détruire le bassin dit " la forme Joubert " pouvant le recevoir. Les bombardements aériens sur le port de St Nazaire se révélant inefficace le chef des Opérations Interarmées et Interalliées, est en charge de cette opération qui prend comme nom de code "Chariot".



Le 26 mars 1942, un convoi composé de deux destroyers, dix-sept vedettes et du Campbeltown chargé d'explosifs part de Falmouth. 345 marins et 264 commandos sont engagés dans l'opération.

Pour tromper l'ennemi, le convoi fait route sur la Rochelle avant de remonter sur Saint-Nazaire. Le stratagème fonctionne permettant au Campbeltown d'entrer dans le port de St Nazaire dans la nuit du 27 mars et à toute vitesse à 1h 34 du matin d'enfoncer la porte de la forme Joubert. La bataille de Saint-Nazaire commence. Les commandos qui ont débarqué sur les quais provoquent de grandes destructions parmi les infrastructures portuaires. La riposte rapide et massive des batteries côtières allemandes et des troupes au sol font que seules cinq vedettes parviennent à quitter Saint-Nazaire avec 222 marins et commandos à bord. Adossé à la mer, les hommes qui n'ont pu rembarquer transforment le " Vieux Saint-Nazaire " en camp retranché. Sur 600 soldats anglais, 169 sont tués et 232 sont faits prisonniers, la plupart blessés.

Les allemands pensent que l'opération a échoué parce que la porte de la forme Joubert gravement endommagée n'est pas détruite et les infrastructures portuaires attaquées par les commandos peuvent être réparables. Mais le lendemain à 10h30, le cuirassé explose, anéantit la forme Joubert et pulvérise entre 200 à 400 soldats allemands qui se pressent à bord et au autour du Campbeltown.

## Dominique nous a quitté le 20 juin 1940

Texte remis par la famille de Dominique écrit par François Morit son jeune frère.

Ce jour là, quelque part sur la « ligne Maginot » Dominique tombait sous la mitraille allemande.

Nous ne connaissons que peu de détails sur les circonstances de sa mort. Un camarade de régiment, l'abbé GAILLARD de St Gilles l'a vu tomber, courant lui porter secours il comprit que son heure avait sonné. L'abbé raconte qu'un gros éclat d'obus l'a frappé en pleine poitrine ne lui laissant aucune chance de survie. La mort l'a fauché brutalement lui évitant toute souffrance, en pleine jeunesse, à la veille de ses 30 ans et au moment de la signature de l'armistice. Son camarade GAILLARD a pu récupérer ses portefeuille et papiers et les a remis au père NAULET de St Gilles qu'il savait être son oncle.

C'est aux environs du mois d'août que le tonton récupéra ces papiers et que nous apprîmes la nouvelle.



*Dominique Morit*

Les événements se sont précipités au cours de ces 2 mois. Partout une nouvelle se propageait : "Nos avons été vendus". La "ligne Maginot " que tous les français savaient impénétrable s'est ouverte de tout son long permettant à l'armée hitlérienne de s'y engouffrer. Et en ce mois d'août nous vivions déjà sous l'occupation allemande.

Le Mouffois n'était pas épargné. Dans nos murs résonnait le bruit des bottes. Cependant la coexistence ne se passait pas trop mal et nos occupants semblaient plutôt pacifiques.

Et puis après tout la guerre était finie. Nos soldats étaient prisonniers mais, au moins, ils ne se battaient plus. Quelques mois encore, la paix serait signée ... et ils reviendraient tous. Pour l'instant, ils étaient, de l'autre côté de la frontière dans leurs fermes ou leurs « stalags » et peu à peu les nouvelles de nos prisonniers arrivaient. Alfred le frangin, Joseph Duranteau le beau-frère, le tonton Lucien et notre célibataire, le tonton Marcel, seul Dominique n'avait pas écrit ... cela ne saurait tarder.



*Contant Riou avec sa marraine de guerre*

L'expression **marraine de guerre** désigne les femmes ou les jeunes filles qui entretiennent des correspondances avec des soldats au front durant la Première Guerre mondiale afin de les soutenir moralement, psychologiquement voire affectivement.

La marraine de guerre faisait parvenir des lettres à son soldat mais pouvait également envoyer des colis, des cadeaux, des photographies.

Cette institution populaire a laissé un souvenir marquant qui explique sa réapparition en 1939 lors de la Seconde Guerre mondiale.

### Chanson de prisonniers en Allemagne (Alfred Morit)

*Chantée sur l'air de « tant qu'il y aura des étoiles »*

Refrain : Tant qu'on s'battra sur la terre,  
pour un gros financier,  
y aura partout d'la misère  
et de pauvres mutilés.  
Nous victimes de la guerre,  
nous voilà exilés,  
attendant l'heure dernière,  
de cette captivité.

Nous pensons à notre chérie,  
à ce qu'elle est devenue,  
aux mères qui se souviennent  
de leurs fils disparus.  
1<sup>er</sup> couplet : On nous trimbala,  
à pied et en train,  
accompagnés de la faim.  
On est prisonniers depuis plusieurs mois,  
sans demander pourquoi,  
mais cependant nous gardons l'espérance,  
que d'ici peu on reverra la France.  
Adieu la souffrance.

*(Le reste du texte est oublié.)*